

Dans un voyage qu'il fit à Paris, M. Garabau exposa le cas devant un illustre médecin.

" Vous êtes bien heureux, dit celui-ci, d'avoir rencontré une telle maladie ; pour moi, je n'en ai pas vu de si compliquée. L' traitement ordonné me paraît parfait. Mais, il sera sans succès, je le crois."

Et, en effet, aucune amélioration appréciable ne vint jamais réveiller l'espérance d'une guérison naturelle, dans le cœur de Mademoiselle Lissorgues.

Mademoiselle Lissorgues conçut l'inébranlable résolution d'aller à Lourdes, et persista avec une persévérance invincible dans son dessein. Ni M. le curé, ni les médecins, ni ses parents, n'y purent rien.

Enfin, elle vint à bout de tous les obstacles. Madame Maurs, sa voisine et amie de sa famille, obtint l'autorisation de son mari et consentit à l'accompagner. Mademoiselle Henriette Astorg accepta aussi cette pénible mission.

L'heure du départ étant venue, on la plaça dans une voiture préparée tout exprès. C'est alors que commença une agonie qui devait se terminer seulement le lendemain, par le retour à la santé dans la grotte miraculeuse.

A la gare de Viviez, M. le docteur Soulanges, qui fut appelé, déclara une dernière fois à M. Maurs que le danger était très-grave, et que, s'il avait une action directe sur la malade, il ne consentirait pas à la laisser partir.

Mademoiselle Lissorgues fut placée dans le wagon avec les plus grandes précautions. Elle était évanouie, et ne donnait plus aucun signe de vie. M. le chef de gare voulut bien la recom-